



40.

JEAN DE L'OURS

Deux hommes sciaient du bois dans une forêt. La femme de l'un deux alla un jour porter des provisions à son mari. S'étant égarée et ne retrouvant plus le sentier à suivre, elle se réfugia dans une caverne pour y passer la nuit. Il y avait peu de temps qu'elle y était entrée lorsqu'un ours pénétra dans la caverne: « Que fais-tu ici ? » dit l'ours à la femme. Elle raconta ce qui lui était arrivé. « C'est bon, » dit l'ours, « tu resteras ici et tu mangeras ce que je mangerai. » Elle fut obligée de demeurer avec l'ours et, au bout de quelque temps, elle eut un fils qui grandit en compagnie de la bête. Lorsque cet enfant eut huit ans, sa mère et lui décidèrent de quitter la caverne et profitèrent d'une

absence de l'ours; le hasard voulut que le sentier qu'ils prirent les conduisit à la cabane des deux scieurs. Le mari reconnut sa femme, mais fut étonné de voir un enfant avec elle. La femme raconta alors son histoire. Tous les trois quittèrent la forêt et se retirèrent à la ville pour y faire instruire l'enfant qu'ils appelèrent Jean. Jean fut envoyé à l'école et fut un très mauvais élève, brisant tout, salissant tout. Obligé de la quitter il devint apprenti cordonnier; là aussi il ne put rien faire de bon, il cassait le fil, gâtait le cuir. Son patron, le renvoya. Il entra chez un forgeron, en frappant le fer il en faisait sauter les morceaux de tous côtés; il y fut également renvoyé. Avant de quitter la forge, Jean dit à son patron : « Permettez-moi de me faire un bâton en fer. » Le patron le lui permit. Jean prit alors tout le fer qui était dans la forge pour s'en faire un bâton de trente *rup*¹ et partit. Chemin faisant il rencontra un jeune homme qui jouait aux palets avec des meules de moulin. Étonné de cette force il lui dit : « Viens avec moi. » Sur leur route ils rencontrèrent un autre jeune homme qui renversait les montagnes sens dessus-dessous. « Que fais-tu là? » dirent-ils. — « Je renverse ces montagnes parce que nos moutons ne veulent plus manger de

1. Le rup est le poids local pesant huit kilogrammes.

cette herbe ¹. — Viens avec nous, » dit Jean. Tous les trois réunis, ils marchent et ils marchent. Ils trouvent un château et ils frappent à la porte. « Ce château est habité par le Diable, » leur dit-on. « Peu importe, » fit Jean, « nous voulons y loger. *Palet-de-moulin* fera le dîner, *Tourne-montagnes* et moi nous irons au bois, à midi cette clochette sonnera et nous viendrons dîner. » Chacun se mit à la besogne. Midi arrive et cependant on n'entend pas la clochette. Jean et *Tourne-montagnes* s'en retournent tout étonnés et trouvent *Palet* étendu à terre sans connaissance. Ils lui prodiguent des soins et il revient à la vie. *Palet* raconte alors ce qui lui est arrivé : « Je faisais le dîner, » dit-il, « lorsque j'entendis un grand bruit dans la cheminée ; puis un homme se présente et me roue de coups de bâton. — C'est moi qui ferai le dîner demain, » dit *Tourne-montagnes*. Il arriva à celui-ci la même aventure qu'à son camarade. « Ce sera mon tour demain, » dit Jean, « et nous verrons ! » Pendant que ses deux camarades sont au bois, Jean allume le feu et prépare la marmite. Le même individu se présente pour le battre ; mais Jean saisit son bâton de trente rups et lui

1. Il a aussi l'ouïe surnaturelle, mais il y aurait confusion avec quelque variante du conte.

en donne un coup sur la tête. L'homme, qui n'était autre que le Diable, tomba mort à ses pieds. Jean le releva et le plaça derrière la porte et continua à préparer le dîner et, midi arrivé, il sonna la clochette. Ses camarades accoururent au signal, trouvèrent le dîner cuit à point et mangèrent. Après quoi Jean leur dit : « Regardez ce qu'il y a derrière la porte. » Les deux camarades félicitèrent Jean et ajoutèrent : « Nous pouvons maintenant visiter le château. » Ils y trouvèrent un trou obscur. Palet refusa de s'en approcher en disant : « J'ai peur. » Tourne-montagnes répéta les mêmes paroles. « Je descendrai, moi, » dit Jean, « il doit y avoir là-dedans quelque chose d'extraordinaire. » Il alla acheter cent brasses de corde, attacha une corbeille à un des bouts, se mit dedans et dit : « Descendez-moi, lorsque vous entendrez la clochette, vous tirerez à vous. » La corde étant trop courte, Jean sonna. Il acheta encore cent brasses de corde et l'ajouta à l'autre. Il descend de nouveau, la corde est encore trop courte; mais cependant il distingue une légère clarté. Il se fait remonter, ajoute encore cent brasses de corde et redescend; il arrive au fond. Il voit plusieurs portes, il ouvre l'une d'elles et voit une fille couchée. « Vous ne sortirez plus de cette chambre, » dit la jeune fille, « à moins que je n'en sorte avec vous! » Jean

la fait placer avec lui dans la corbeille, sonne la clochette et bientôt ils se trouvent hors du trou. « Voici une bague », dit la jeune fille à Jean; « lorsque vous voudrez aller dans quelque endroit que vous ne connaissez pas, elle vous y conduira. » Jean redescendit encore dans le puits; il pénétra cette fois dans une autre chambre et vit une seconde jeune fille qui lui répéta les mêmes paroles et qu'il fit sortir du puits. Celle-ci, en récompense, lui donne une serviette : « Quand vous direz : serviette mets la table, la serviette la mettra. » Jean redescendit encore; mais ses deux camarades, heureux d'avoir chacun une femme, ne firent plus remonter la corbeille. Jean visita alors une autre chambre. Il y trouva un vieillard aux cheveux blancs : « Que viens-tu faire ici? » lui dit-il. Comme il se montrait méchant Jean l'assomme et passe dans une autre chambre; il y trouve une femme occupée à préparer le repas : « Que viens-tu faire ici? » dit-elle. — « Je viens pour que tu m'en fasses sortir, sinon gare à mon bâton. » La femme donne un coup de sifflet; aussitôt deux serviteurs ailés se présentent, Jean se place sur le dos de l'un d'eux et se trouve bientôt à l'orifice du puits. Le serviteur tendit la main pour recevoir une récompense : « Il me faut cent francs. — Tiens, » dit Jean, « voilà pour ta peine, » et il l'assomme.

Les deux camarades ayant quitté le château, Jean s'adresse à la bague et dit : « Conduis-moi auprès de mes deux camarades et des deux jeunes filles. » La bague le conduisit au milieu d'un pré où il les trouva en train de déjeuner. Jean assomma ses amis, prit une des filles pour femme et l'autre pour servante.

Conté par Ange Peglion.

Comparer : 63. — Cosquin, 1, 52. — Sébillot, I, 6; L. O. p. 81, 247. — Carnoy, C. F. 6. — Grimm, 91, 166; II, p. 521. — Comparetti, 40. — Imbriani, N. F. 5. — Visentini, 18, 32, 49. — Hahn, 70. — Jones, 46. — Carnoy, A. M. 2. — Steel, 5. — Ralston, 14, 15.

